

LA GEOGRAPHIE A L'ECOLE MODERNE

Amorce de discussions avant Nancy

« Un plateau, c'est une plaine élevée » répètent encore à satiété de nombreux élèves de nos écoles, et cela même dans nos pays de montagnes où il n'y a qu'à lever la tête pour « voir » un plateau. Est-ce ainsi que nos élèves « doivent apprendre » de la géographie ? D'ailleurs, doivent-ils savoir de la géographie, ou bien doivent-ils être aptes à comprendre la géographie ?

Nous apprendrons ce que c'est qu'un plateau en regardant d'abord un plateau du fond de la vallée. Nous le saurons mieux lorsque nous aurons gravi les pentes qui conduisent jusqu'à lui. Un plateau, cela s'apprend avec les yeux, mais aussi et surtout avec les jambes et les bras. Quatre heures de marche et quelques rocs à escalader en s'aidant des mains, quatre heures d'efforts qui vous conduisent de Grenoble (215 m.) à Saint-Nizier (1100 m.) en passant par le Pas du Curé, font plus pour la compréhension de ce qu'est un plateau, de la vie sur ce plateau que tous les discours.

De même il faut avoir cheminé à pied ou à bicyclette sur une longue route toute droite et en plein soleil pour comprendre ce qu'est la monotonie infinie de la plaine de Bièvre.

La définition n'apprend rien : ce n'est que paille vide de grain.

C'est d'abord en comprenant bien son propre pays que l'on arrivera à comprendre celui des autres. Pour l'enfant, pour celui qui n'a pas voyagé, surtout, il n'est de géographie que celle du milieu local, du milieu où il vit, qui l'imprègne tout entier, milieu dont il a hérité en naissant.

Quoi de plus attachant que ce milieu aussi déshérité semble-t-il être parfois.

Le milieu local, c'est la maison où j'habite, ce sont les maisons voisines, c'est la route qui me conduit à l'école, ce sont les champs, les prés, les rigoles et les ruisseaux que je traverse, dans lesquels je joue avec mes camarades, où je travaille avec mes parents.

Le milieu local, c'est encore l'atelier du forgeron, c'est l'usine où travaille mon frère, c'est le car qui m'emmène parfois au marché avec ma mère, à la ville avec toute ma famille.

Quelle richesse dans sa pauvreté !

Le milieu local, c'est la vie qui m'enveloppe, qui m'entraîne dans son tourbillon.

Le milieu local, il est l'œuvre de ceux qui ont bâti ma maison, qui ont construit la route, le pont qui enjambe le ruisseau.

Il est devenu ce qu'il est parce que ceux qui maintenant reposent au nouveau cimetière ont travaillé, comme avaient travaillé ceux que l'on enterrait autrefois autour de la vieille église, juste à l'endroit où passe la nouvelle route

qui a remplacé l'ancien chemin envahi maintenant par les ronces.

C'est ce « pauvre » milieu local qui imprègne tous ou presque tous les textes que nos enfants écrivent librement et qui constituent le centre même de l'enseignement à l'École Moderne.

Écoutons parler nos élèves, et avec leurs petites histoires ils apprendront à lire, puis à écrire.

Faisons-les et surtout laissons-les écrire. Donnons de la publicité à leurs écrits par l'imprimerie et les échanges interscolaires, tout notre enseignement prendra vie.

Les textes écrits, imprimés, diffusés et « leur exploitation » nous permettront d'ordonner peu à peu nos connaissances, de les orienter.

*
**

Quoi de plus passionnant que de parler de sa maison, de son chez soi ?

Lorsque l'intérêt est né, nous choisirons une maison bien caractérisée, assez près de l'école, pour lui rendre visite de temps en temps. C'est à côté d'elle que nous observerons les travaux et les bêtes. C'est là que nous suivrons au fil des jours les travaux des champs.

Cette maison, nous l'observerons, nous la dessinerons, nous la comparerons à d'autres maisons.

Les pierres dont elle est construite nous entraîneront vers la carrière voisine, les poutres de son toit nous guideront vers la forêt d'où elles proviennent.

Ses dépendances : étable, grange, cellier nous intéresseront par leurs dimensions qui dépendent des récoltes qu'on y remise, du fourrage dont on dispose et de la ferme et de ses dépendances dont les matériaux nous avaient menés à la connaissance du sous-sol, nous irons dans les champs qui nous apprendront à regarder le sol.

Petit à petit aussi, nous apprendrons que le toit, l'exposition de la maison, les ouvertures, l'épaisseur des murs sont fonctions du climat dont nous observons chaque jour les manifestations.

C'est bien en écoutant « Ce que disent nos maisons », ce qu'elles disent du présent et du passé que nous apprenons la géographie locale.

C'est parce que nous savons que toutes ces études se groupent nécessairement autour de la maison, que le premier soin du maître « moderne » qui arrive pour la première fois dans un poste nouveau est de s'imposer cette étude approfondie du milieu local. Et cette étude qu'il aura faite pour sa formation professionnelle, cette étude vivante lui aidera au moment opportun à conduire ses élèves à travers les avenues du savoir. Et comme avec les enfants, il n'est point de meilleure route que celle qui les entraîne à « L'École Buissonnière » qui est l'école de la Vie, par la Vie et pour la Vie, il cheminera avec eux en zig-zag et il sera prêt

à chaque instant à satisfaire et surtout à aiguiser leur curiosité.

Sans jamais rien imposer, il saura comment diriger tout « en se laissant mener ».

De l'échange des journaux scolaires, de la correspondance d'élèves à élèves naîtront des comparaisons. L'enfant fera des rapprochements, des comparaisons. Après avoir lu les différences, notre jeune élève recherchera les ressemblances entre son propre milieu et celui de ses amis lointains.

Bien vite une idée naîtra : les autres pays ne ressemblent pas au mien. Rien que les noms de mes nouveaux amis, surtout s'ils sont bretons, n'est-ce pas, Daniel ? sont sujet d'étonnement et portent à rire.

Il n'est pas de petits faits se rapportant aux coutumes, aux mœurs qui ne soient riches de conséquences.

Je me souviens de la surprise de mes petits Corbelinois lorsqu'ils apprirent que leurs camarades bretons se cachaient pour marauder quelques petits-pois qu'ils avalent goulument en se caressant le ventre en signe de satisfaction. « Marauder des petits-pois », quelle drôle d'idée. Il n'y a qu'à ramasser des cerises en demandant l'autorisation et... même sans la demander.

Deux pays, deux genres de vie. Le petit-pois cru est une gourmandise à Saint-Phillibert, et les cerises se gâtent sur les arbres parce qu'on ne les ramasse pas à Corbelin.

C'est cette notion que nos élèves ne trouveront nulle part ailleurs que dans leur correspondance interscolaire qui est la vraie notion géographique. La richesse ou la pauvreté en tel ou tel produit dépend du pays, de son sol, de son climat. Nous sommes surpris par une telle différence, nous voulons savoir pourquoi et nous posons des questions.

C'est parce qu'on a senti que « le petit rien » qui a motivé un texte libre est intéressant que les textes des enfants sont si lourds de sens pour eux. A nous de les solliciter et de les exploiter en surface et en profondeur.

— Quelle idée, dira le vieux ou le jeune maître, imbu de science toute faite, de perdre son temps à raconter et à imprimer une maraude de petits-pois. Quelle hérésie de monter en épingle une action contraire à la morale, aucune part n'étant faite dans le texte à la sanction qu'a prise le maître contre l'auteur du vol. Et la morale, qu'en faites-vous, Monsieur ? N'était-ce pas l'occasion d'une belle leçon sur le respect de la propriété, vous le féru de « méthodes actives » ?

— Non, Monsieur, nous n'avons pas de salive à gaspiller pour une bêtise pareille !

D'abord, qu'est-ce que deux gousses de pois pour un champ de pois ?

Et puis... il y a une plus belle leçon de morale, que nous ne ferons pas d'ailleurs, mais qui se dégagera par la suite de nos curiosités

et qui imprègnera sans que nous insistions tout notre enseignement.

Comme nous sommes curieux, nous voulons savoir comment on cultive les pois en Bretagne. Et nous apprenons ce que nous ignorions : la récolte du goémon, la fumure des terres, la mise en valeur de terrains qui ne produiraient presque rien sans cette lutte âpre de tous les moments contre un sol ingrat, la belle conquête des hommes qui dérobent à la mer ce qu'elle a en trop pour le transporter sur la mauvaise terre et lui faire produire de belles récoltes. Qui dira mieux, Monsieur le censeur ! Vos beaux discours ou bien la belle leçon d'énergie qui se dégage des faits ?

C'est cette étude désintéressée et sensible du milieu local qui sera pour nos élèves « **un hymne à la gloire de l'homme et une reconnaissance de sa faiblesse** », car ils comprendront vite que si ce qui a été fait est grand, ce qui reste à faire paraît encore infini.

L'enseignement de la géographie humaine par l'étude du milieu local et les échanges inter-scolaires nous permet de « **préparer dans l'enfant d'aujourd'hui l'homme de demain** ».

C'est pour cela qu'à l'école moderne nous consacrons peu de temps à la géographie nomenclature qui sera l'objet cependant d'une mécanisation, pas du tout à la géographie définition, juste ce qu'il faut à la géographie physique pour comprendre les différences entre les pays. C'est la géographie économique et surtout la géographie humaine qui nous sollicitent parce qu'elles **remettent en place l'homme dans son milieu, parce qu'elles font ressortir ses efforts, ses conquêtes sur la nature et apparaître les efforts qu'il reste à accomplir.**

*
**

Voici résumées les idées essentielles qui sont les miennes sur l'enseignement de la géographie, idées réfléchies et mûries au cours d'une longue carrière.

Je pense qu'elles peuvent servir de base à une discussion féconde au Congrès de Nancy.

J'attends de nombreuses réponses. Que chacun me soumette ses idées, de façon à ce que mon rapport ne reflète pas une opinion personnelle, mais bien une opinion d'ensemble.

Pour la B.E.N.P. qui doit en résulter, je demande à tous ceux qui se sont occupés de points particuliers de technique de l'enseignement de la géographie, de vouloir bien me rappeler les numéros de « L'Éducateur » où ils ont publié leurs articles. Que ceux qui n'ont encore rien communiqué m'adressent leurs suggestions, me fassent part de leurs procédés.

Que ceux qui ont utilisé des films fixes dont ils se sont trouvés satisfaits m'en envoient la liste et les références. Que l'on fasse de même pour les films 9,5 cm.

Ne remettez pas, le Congrès sera bientôt là.

Raoul FAURE,

12, rue de Paris, Grenoble.